



GENÈVE

Mon profil

Recherche



Actu genevoise

Élections et Votations

Prix d'architecture

Faits divers

Grand Genève

Genève in

Accueil | Genève | Actu genevoise | Lutte contre la précarité – Le Passage, premier bâtiment moderne à Genève pour les sans-abri

Abo [Lutte contre la précarité](#)

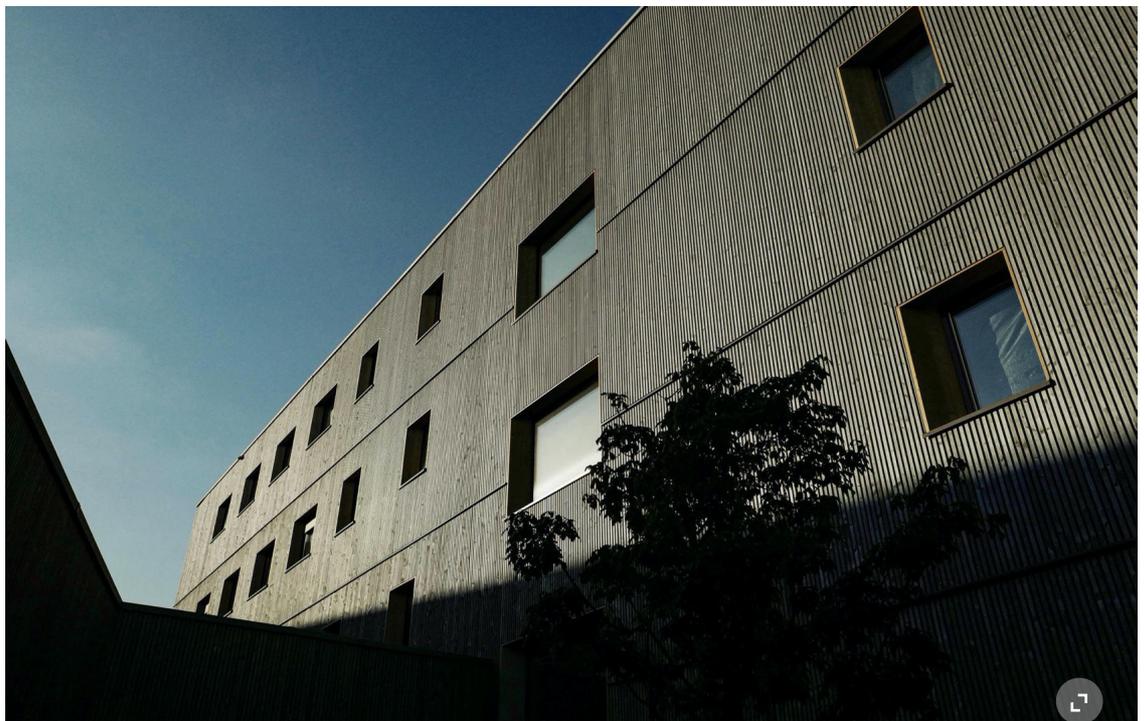
Le Passage, premier bâtiment moderne à Genève pour les sans-abri

Le chantier aura duré une petite année. Il ouvrira ses portes le 1er novembre et disposera de 62 lits pour des hommes et des mineurs non accompagnés.

Thierry Mertenat

Publié aujourd'hui à 09h00

1 commentaire



Trois visites successives en moins d'une année. À chaque fois, le sentiment d'assister à un processus un peu miraculeux au beau milieu d'une friche urbaine a priori inexploitable, coincée entre les voies de chemin de fer et un établissement scolaire, dans le quartier de Sécheron.

Sauf que là, le miracle a pris de la hauteur, il est désormais sous toit: un bâtiment flambant neuf de trois étages, tout en bois, a ainsi vu le jour au 10, rue du Valais, son adresse officielle. Ses bâtisseurs avaient promis une ouverture en automne 2021.



Un grand espace commun donnant sur la cuisine, à gauche, et la réception à droite.

Ils ont tenu parole. Le 24 septembre, l'entreprise générale remettait les clés aux utilisateurs de l'Armée du salut. Six heures d'état des lieux, de demandes complémentaires, d'ultimes négociations sur le choix d'une couleur, d'un détail logistique, avant de finaliser les recrutements.

Éducateurs et ensembliers

Demain, des éducateurs, des travailleurs sociaux et des veilleurs succéderont aux charpentiers, peintres et ensembliers qui ont construit le Passage, du nom de ce nouvel hébergement d'urgence conçu pour accueillir 62 personnes sans-abri, 365 jours par année, 24 heures sur 24, soit 44 hommes adultes et 18 mineurs non accompagnés pour lesquels un étage entier – le 2ème – a été prévu.

«Après 67 ans passés au chemin Galiffe dans un baraquement en bois provisoire, après dix ans de travail sans relâche autour de ce projet réunissant des fonds privés et publics, on déménage et on s'agrandit», résume, enthousiaste, Valérie Spagna, la directrice de cet accueil de nuit (ADN) qui se prolongera en journée.

Changement de quartier, sans quitter le centre-ville, sans renoncer non plus à ce voisinage visuel du train qui passe. Le son, lui, ne s'entend pas; les murs disposent d'une isolation phonique répondant aux normes actuelles.



De grandes baies vitrées laissent entrer la lumière et la vision presque cinématographique des convois de train circulant sur le chemin d'admission.

En regardant par les baies vitrées, l'impression d'assister à la naissance du cinéma, le film muet de Louis Lumière en gare de la Ciotat. «C'est le bâtiment qui bouge et nous qui sommes en mouvement», s'amuse un spectateur d'aujourd'hui, Antoine Beuret, responsable de gestion et développement au sein de l'Armée du salut.

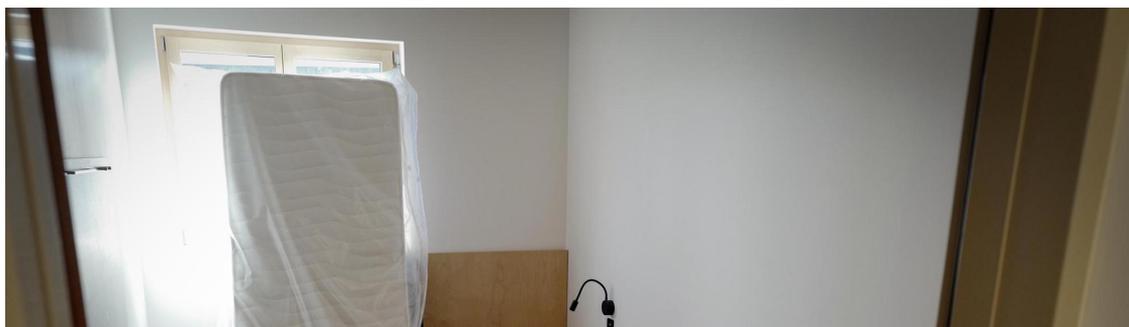
Dans un mouchoir de poche

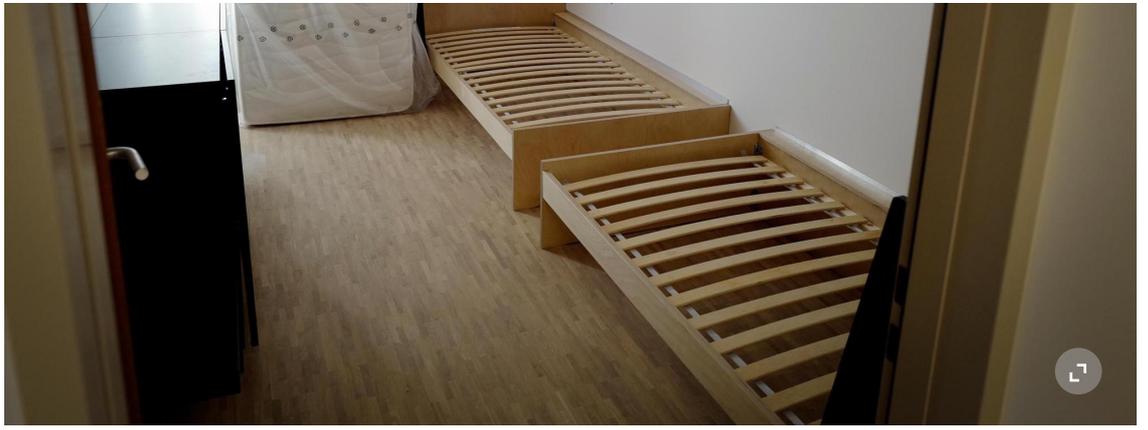
Trêve de poésie. L'adresse bâtie dans un mouchoir de poche peut faire rêver, certes, mais elle doit d'abord être fonctionnelle. Elle l'est. Littéralement dit, «un lieu de repos pour des gens qui n'ont plus rien», selon les mots simples et justes de son concepteur, l'architecte Matei Agarici.

Du dehors vers le dedans, en franchissant successivement des zones de répit qui mènent, à pied ou en ascenseur, jusqu'à son lit. Une cour extérieure orientée vers Cornavin, une cour intérieure en forme de patio prenant et gardant la lumière, même en hiver. Depuis plusieurs mois déjà, les arbres ont été plantés dans la terre végétale disposée en îlot central, ils poussent bien, les essences choisies sont robustes.

SUITE APRÈS LA PUBLICITÉ

Des espaces communs en enfilade, des endroits pour se poser sans se perdre de vue, Le Passage n'est pas un boudoir, son nom bien porté le rapproche davantage, dans sa configuration et son mobilier, d'une auberge de jeunesse contemporaine, s'inspirant, sans le dire mais en le montrant, de celle, rénovée, des Pâquis.





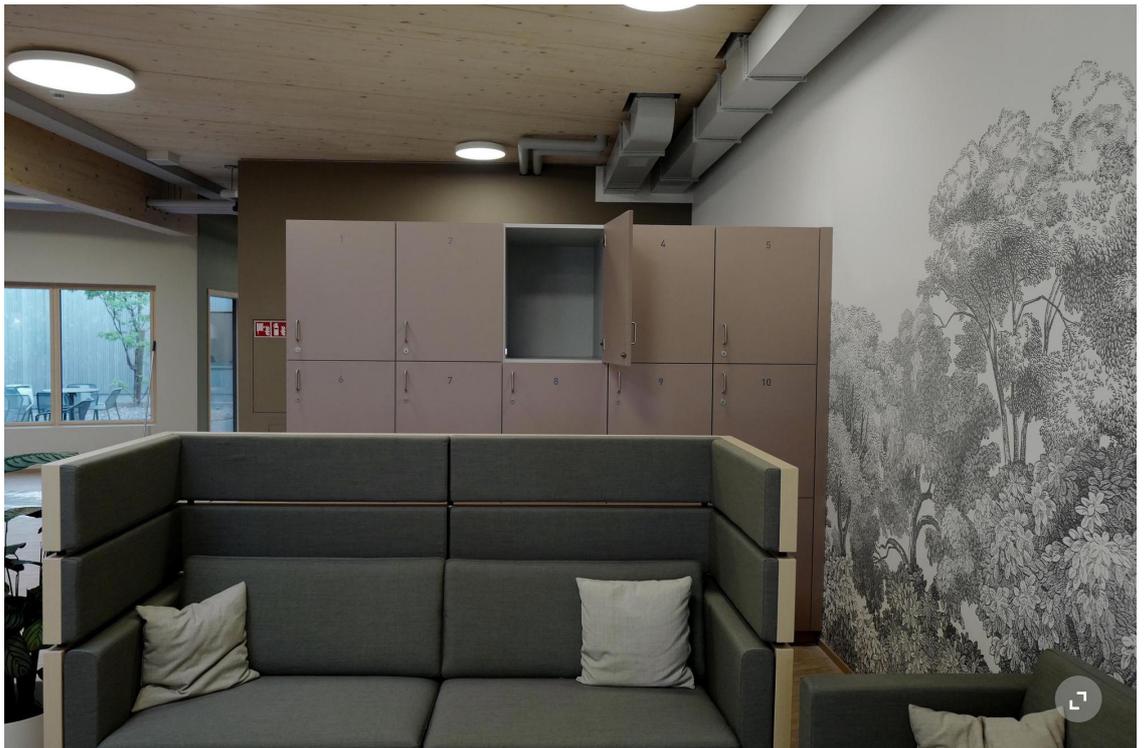
Des chambres majoritairement à deux lits. Du mobilier sur mesure occupant au mieux l'espace à disposition.

LAURENT GUIRAUD

Les lits vont par deux ou trois, en tenant compte de la grandeur des chambres. Ils ont été faits sur mesure. Les casiers individuels également. On en trouve à chaque étage comme dans le hall d'entrée. Ces derniers, au nombre de 30, sont plus grands, calculés sur ceux des CFF.

Badge magnétique

On insiste sur cette bagagerie, logistique essentielle, car elle peut, pendant la durée du séjour (fixé à 30 nuits), soulager concrètement une vie rythmée par l'itinérance. «Notre but est de rendre les bénéficiaires le plus autonomes possible, explique la directrice. Ils se verront remettre un badge magnétique, leur permettant d'accéder à leur chambre, d'entrer et de sortir durant la journée. Ce sésame sera actif jusqu'à 22h.»



Dans le hall principal, de grands casiers de rangement individuel.

LAURENT GUIRAUD

On mange quoi et quand? Les repas du soir servis par la Fondation âge d'or

On mange quoi et quand? Les repas du soir servis par la Fondation âge à 61, qui cuisine juste à côté, dans les murs de l'EMS Stella, rue Anne-Torcapel. La cafétéria du Passage et ses accueillants ne resteront pas les bras croisés. L'équipement existe. Il s'agira d'en profiter.

«On aimerait pouvoir cuisiner à midi, mettre en place une dynamique de repas communautaires», poursuit Valérie. Un civiliste sera présent chaque jour, il renforcera une équipe de quatre permanents pour un effectif global de 45 collaborateurs.

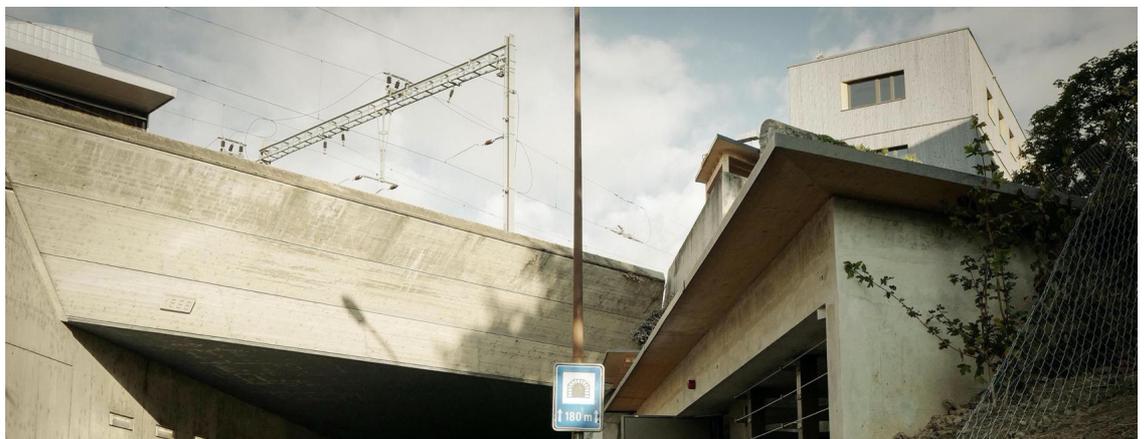


Une cour intérieure en forme de patio. L'arbre a déjà pris racine.

LAURENT GUIRAUD

Du monde à bord de ce paquebot qui sera inauguré le jeudi 21 octobre au matin, avec une salve de discours attendus. Après quoi, une semaine de formation accélérée pour tous et toutes, histoire de prendre en main ce formidable outil d'hébergement.

Il se remplira dès le lundi 1er novembre, pour ne plus désempir. Les bénéficiaires de Galiffe, qui ferme, lui, le 25 octobre au petit matin, feront escale quelques nuits dans un proche hôtel, avant de rejoindre à pied le Passage.





Le pavillon d'accueil donne sur la rue du Valais.

LAURENT GUIRAUD

Ils avaient jusqu'ici un portail à franchir, ils devront à l'avenir monter une volée de marches, en pente raide, sous un couvert en bois qui s'apparente un peu à un torii japonais. C'est stylé et sportif. Il faudra rester zen.

«Une page se tourne»

Le pavillon d'accueil donnant sur la rue du Valais, avec son généreux banc d'angle, servira d'antichambre à l'effort exigé. La découverte du Passage et son appropriation commenceront ici. Pour tout le monde, accueillis et accueillants. «Une page se tourne, une nouvelle histoire commence», glisse, confiante, Valérie Spagna.



Sur le seuil d'entrée, coulé dans la pierre, l'écusson de l'Armée du salut.

LAURENT GUIRAUD

